

DE LA SANTE DE VOS PIGEONS
...dépend le succès aux prochaines concours.
Rappelez-vous que vous trouverez toujours les produits colombophiles de tous les pays : Demolier, Pige, Ramier, Fichet, Régnault, etc., etc., à la Pharm. du Progrès A. DELABAERE, Pharm. 163, Grande-Rue, ROUBAIX.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

LA CONCURRENCE TERRASSÉE
RABAIS CONSIDÉRABLES
AU SOLDEUR
Préals de la Chaussure
33, Rue Pierre-Motte, 33
ROUBAIX

ABONNEMENTS

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00;	6 mois, 40.00;	1 an, 76.00
Autres départements.....	22.00;	40.00;	80.00
Belgique.....	25.00;	46.00;	85.00
Union Postale: Terr. A.....	25.00;	46.00;	85.00
Tarif D.....	80.00;	100.00;	180.00

ANNONCES

ROUBAIX.....	63 et 71, Grande-Rue, Tél. 24, 9.00 et 19.00. Ind. 6.
TOURCOING.....	33, rue Carnot, Tél. 37.
LILLE.....	2, rue Faidherbe, Tél. 57.07.
PARIS.....	13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.49.
MOYENNES.....	105, rue de la Station, Tél. 2.44.

A propos du conflit textile

IL EST TEMPS D'EN FINIR

L'échec des entrevues du 27 mai a marqué une déception pour la population de Roubaix-Tourcoing qui voyait déjà poindre le dénouement du conflit et s'éloigner le cauchemar de la misère. Faut-il pour autant désespérer d'une prompt solution ? Il ne le semble pas.

A l'observateur impartial qui a suivi de près la marche laborieuse des négociations et confronté attentivement les points de vue ouvriers et patronal, il apparaît bien au contraire qu'un notable rapprochement s'est effectué sous les auspices de M. le Ministre du Travail et qu'il suffirait pour le faire aboutir d'une dernière intervention des Pouvoirs publics et d'un suprême effort de bonne volonté des parties en cause.

Déjà s'est atténué l'état de tension qui caractérisait depuis de nombreuses années les relations intersyndicales et que notre regretté rédacteur en chef Jean Reboux avait plusieurs fois déjà déploré ici même. La déclaration patronale publiée le 27 mai dans nos colonnes est à cet égard d'un heureux présage pour l'avenir. L'accent en est nouveau. Il reflète un sincère désir de collaboration, lequel, ne manquant pas non plus du côté ouvrier, doit aboutir, suivant l'expression de l'ordre du jour voté le 29 mai par les Syndicats libres, à « une organisation plus précise des relations intersyndicales ». Pour apaiser le conflit en cours et prévenir les conflits futurs, il n'est pas de meilleure assurance — aux termes mêmes de la déclaration patronale — qu'« une collaboration loyale des deux éléments de la production dans le calme et la confiance mutuelle ».

Il semble bien également que les malentendus nôtaires concernant la question des salaires aient été dissipés par la dernière proposition patronale et que le 1^{er} janvier l'examen de ce problème.

Reste la délicate question de la prime de présence.

Les patrons estiment, en raison des difficultés économiques, ne plus pouvoir assurer cette charge qui équivaut en fait à la cotisation ouvrière aux assurances sociales. Ils déclarent par là revenir à l'application pure et simple de la loi qui demande aux travailleurs un sacrifice largement compensé par les risques couverts.

Les syndicats ouvriers de leur côté — si l'on en juge par leurs déclarations et ordres du jour — se rallieraient à cette suppression de la prime dans un certain délai, s'il était prouvé que la crise économique continuait à sévir (et c'est le point de vue de la C.G.T.) ou que se fit sentir une certaine baisse du coût de la vie (et c'est le point de vue des Syndicats libres).

Entre ces diverses positions, la distance est-elle si grande que les parties doivent demeurer irréductibles, les négociations s'arrêter au point mort et la grève se prolonger encore ?

Mieux averti que quiconque de l'évolution des prix comme de celle des affaires, le Gouvernement ne pourrait-il, sur le point litigieux de la suppression de la prime, indiquer une solution qui tienne compte des diverses attitudes et des réserves légitimement apportées ?

Quand l'entente directe est vouée à l'échec, rien ne vaut la médiation des Pouvoirs publics pour rapprocher les conceptions en ménageant le prestige de tous.

D'ailleurs peut-il être question de prestige quand la misère monte aux foyers ouvriers et que le marasme menace l'industrie ? Il n'est chez tous, patrons

BILLET PARISIEN Agapes élyséennes

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 30 MAI (MINUTE).

M. Gaston Doumergue a offert aujourd'hui un dîner en l'honneur de M. Paul Doumer, qui lui succédera à l'Élysée, le 13 juin. Les agapes, qui réunissent autour d'une table un ancien président de la République, un président de la Chambre, le Président du Conseil et Mme Pierre Laval, ainsi que diverses autres personnalités, n'ont pas manqué d'être chaude cordiale qui souligne les affinités existant entre le Président sortant et son successeur. Certes, M. Doumergue et M. Doumer présentent de grandes différences de caractère: le premier a une jovialité presque verbale, le second a une gravité et une froideur apparentes qui glaçent parfois ses visiteurs. Les souvenirs et la vaine incantation de celui-ci font place à l'attitude austère de celui-ci. Mais ce qui rapproche ces deux hommes, si dissemblables dans la manière dont ils extériorisent leurs sentiments, c'est leur idéal soigné de maintenir la Constitution républicaine au-dessus des fluctuations de la politique intérieure.

Enfin et surtout, ils ont pris le parti du Sésat dont ils ont le sentiment de la grandeur. Les souvenirs, quand ils participent à une élection présidentielle, n'aiment pas porter leurs suffrages sur des personnalités, si éminentes soient-elles, qui n'appartiennent pas à leur assemblée. Calcul égoïste ? Non pas, mais ils ont pleinement conscience, pour remplir le rôle d'auteur de la République, dans un sentiment d'orgueil, de ne pas laisser l'air du Palais de Luxembourg, d'aujourd'hui, si l'on pouvait douter de l'indépendance avec lequel le nouveau Président, à l'exemple de son prédécesseur, va accomplir sa tâche, il suffirait de rappeler ce qui s'est passé, à la Chambre, M. Doumer, qui a fait l'éloge de son honneur concurremment dans des termes qui seront appréciés par tous ceux qui connaissent l'histoire.

Le dîner qui a eu lieu au Grand Hôtel de l'Élysée est comme une sorte de repas d'adieu, réunissant deux républicains épris de la France et de la République.

M. Doumergue, transmettra dans quelques jours la garde de la Constitution à M. Doumer. Elle ne cessera d'être en bonnes mains.

A L'ÉLYSÉE

M. Doumergue, transmettra dans quelques jours la garde de la Constitution à M. Doumer. Elle ne cessera d'être en bonnes mains.



LE COMMANDANT LE BELLIER, qui sera chef de la maison militaire du nouveau Président de la République et ouvrier, qu'une ardente volonté d'aboutir.

Nous osons espérer que la démarche des parlementaires de la région du Nord auprès de M. Pierre Laval ainsi que la visite qui lui fut rendue par M. Jouxhaux hâteront l'intervention gouvernementale qui cette fois doit être décisive.

Au point où en sont les choses, l'accord peut et doit se faire: il est temps d'en finir.

LE JOURNAL DE ROUBAIX.

Rouen a magnifiquement commémoré hier le supplice de Jeanne d'Arc sur le bûcher



Un défilé inoubliable. M. Léon Bérard, M. le Cardinal Verdier, et l'évêque d'Amiens.

Rouen, 30 mai. — Il y a exactement cinq cents ans, le 30 mai 1431, Jeanne d'Arc était brûlée vive sur la place du Vieux-Marché. Aujourd'hui, à l'heure où l'affreuse scène se déroula — entre 11 heures et midi — au moment anniversaire du drame horrible qui vit des hommes assister au martyre d'une jeune fille et valant une jeune fille de France, une cérémonie d'une grandeur inoubliable s'est déroulée sur le lieu du supplice et sur le trajet que le bourreau suivit pour aller jeter dans la Seine les cendres de la vierge lorraine.

Ce matin, sur le Vieux-Marché, une manifestation solennelle a réuni, au milieu d'une foule immense venue de tous les points du monde, un nombre considérable de personnalités marquantes du pays.

Devant la statue de « l'Ange de la Paix », non loin de laquelle l'urne symbolique rappelle désormais au passant le noble sacrifice de Jeanne, une cérémonie profondément émouvante s'est déroulée avec une ampleur et une solennité magnifiques.

Quarante-quatre hautes personnalités ecclésiastiques, représentant maintes nations, un ministre, des députés de l'armée, de grands magistrats ont pris part au plus touchant et au plus sincère hommage qui ait jamais été rendu à la sainte de la Patrie.

Un défilé inoubliable

A l'issue de la cérémonie du Vieux-Marché, un cortège immense s'est formé. L'éclat des uniformes les plus divers, les costumes d'apparat des cardinaux suivis d'une traine de sept mètres de long, les robes rouges des magistrats de la Cour ont rendu ce défilé grandiose et véritablement somptueux.

La marche était ouverte par M. Léon Bérard, ayant à sa droite le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, légat du Pape; à sa gauche, M. Métais, maire de Rouen. Suivaient cinq cardinaux: Leurs Eminences les cardinaux Piffet, archevêque de Vienne; Van Rooy, archevêque de Malines, primat de Belgique; Serelli, primat de Hongrie; Verdier, archevêque de Paris; Léonard, évêque de Lille.

Venaient ensuite l'ambassadeur de Grande-Bretagne, lord Tyrrell; les maréchaux Pétain, Lyauté, Franchet d'Espèrey; les généraux Wergand et Gouraud; Mgr de la Villerabel, archevêque de Rouen; les académiciens Harpigny, Gouan, Bordeaux, Wilder, Lunck-Brentano, etc.

Venaient ensuite de nombreux prélats, une quarantaine au moins, quelques-uns venus des plus lointains pays.

Le vice-amiral Berthelot, le contre-amiral de Laborde, les sénateurs et députés du département; le général Champy, commandant le 3^e Corps d'armée; et de très nombreux officiers, les présidents du Tribunal et de la Chambre de Commerce, tout ce qui de la région compte de personnalités avérées, étaient en grand nombre, les enfants des écoles.

L'ensemble de ce défilé, constitué d'uniformes et de costumes éclatants, constituait un spectacle inoubliable.

Les cérémonies religieuses

Une première cérémonie religieuse s'est déroulée à 16 heures, à la cathédrale. Depuis bien longtemps, toutes les places du vaste édifice permettant d'assister à cette solennité étaient bondées. C'est dire que la cérémonie a lieu en présence d'une assistance considérable. Les nombreuses personnalités ecclésiastiques citées dans notre compte rendu du défilé donnèrent, du reste, à la fête un caractère de grandeur particulièrement imposant.

Un cours de la cérémonie, une lettre pontificale instituant l'évêque du Pape le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, a été lue, puis un magnifique programme artistique a été exécuté. L'Oratorio « Jeanne d'Arc », de Paul Paré, fut donné avec une ampleur extraordinaire.

Enfin, le panégyrique de la sainte de la Patrie fut prononcé par Mgr Tissier, évêque de Chartres, dont on sait le talent d'orateur. La vie admirable et la mort à la fois atroce et radieuse de Jeanne, Mgr Tissier les dépeint avec des accents émuants qui remuèrent profondément l'assistance.

Les fêtes de la soirée

Enfin, le soir, un grand dîner a réuni à l'archevêché les évêques, le cardinal Bourne, archevêque de Rouen et un grand nombre d'autres personnalités, dont M. Léon Bérard, ministre de la Justice, vice-président du Conseil; lord Tyrrell, ambassadeur de Grande-Bretagne; les maréchaux Pétain, Lyauté, Franchet d'Espèrey; les généraux Wergand, Gouraud, Mgr de la Villerabel, archevêque de Rouen, etc.

A la tombée de la nuit, un grand concert fut donné au Cirque de Rouen, par la musique des églises de la ville. Au cours de cette réunion, une plaque de bronze commémorative offerte par la Ville de Rouen, fut remise à l'Église locale, et dont les évêques, archevêques et Messieurs ont officiellement dans le port — pour être apposée sur le croisier « Jeanne d'Arc ».

A la même heure, une grande cérémonie aux flambeaux parvint aux rues de Rouen, magnifiquement illuminées.

Pour se conformer à la tradition du Moyen Âge et à celle qui fut suivie la veille de l'entrée de Charles VII à Rouen (9 novembre 1449), des hérauts d'armes circulèrent en ville, porteurs d'un mortier-sonnette de haut-de-forme, au son d'une cloche appelée « tabard », ou coudouers royales; blanc, vermeil et vert, ils annonçaient au son de longues trompes et par proclamation, l'événement solennel de dimanche, le grand cortège historique.

Au pont Boieldieu

Après avoir suivi, au milieu d'une assistance énorme, les rues de la Grosse-Horloge, du Grand-Pont et de celui de la Bourse, le cortège arriva au pont Boieldieu, là où se trouvait autrefois le bûcher. Mathilde, fille des cendres de Jeanne furent jetées dans la Seine. En réparation du geste du bourreau, des jeunes filles vêtues de blanc lancèrent des fleurs dans le fleuve, puis la cérémonie prit fin en ce lieu du « tombeau de Jeanne ».

Un banquet réunit, à midi 30, la plupart des personnalités dans la salle des pas perdus du Palais de Justice, sous la présidence de M. Léon Bérard.

Les aviateurs Lallouette et de Permangle trouvent la mort sur les côtes d'Espagne

Samedi matin, à 5 h. 09, les aviateurs Lallouette et de Permangle s'élevèrent de la base du Pégas, à bord d'un hydravion léger muni d'un moteur de 100 CV., pour tenter d'établir le record du monde de distance en ligne droite pour la catégorie d'hydravions légers pesant moins de 500 kilos. Hélas, leur raid a été interrompu tragiquement vers 10 h. 45, sur les côtes d'Espagne, en face du phare de San Christophe, à 48 kilomètres de Barcelone.

L'aviation volait alors très bas. Le temps était très mauvais, on croit que les aviateurs voulurent retourner à Barcelone. Mais, au moment où ils tentaient leur premier atterrissage, le moteur aurait explosé et l'aviation est tombée à la mer en vrille, à peu de distance de la plage.

Lorsque les pêcheurs qui avaient vu tomber l'hydravion arrivèrent en barque et dégagèrent les aviateurs, ceux-ci étaient déjà cessés de vivre.

Les cadavres ont été amenés au dépôt mortuaire de l'hôpital de Villanueva.

Le consul de France à Barcelone a donné des instructions en vue de leur rapatriement en France.

L'aviation, qui s'était maintenue à la surface, a été prise en remorque et a été retirée de la mer hier soir, vers 16 heures.

Le professeur Piccard tentera une nouvelle expérience en septembre

Berlin, 30 mai. — Selon les journaux, le professeur Piccard projetait une deuxième ascension dans la stratosphère au mois de septembre prochain.

Un grand nombre de personnes, surtout des journalistes allemands et étrangers, sont attirés à Gurlz, où se trouve actuellement le professeur Piccard.

De très nombreux télégrammes de félicitations arrivent d'un peu partout. Le président du Conseil bavarois notamment, lui a adressé un télégramme de félicitations et hier, la ville d'Augsbourg avait pavé.

Une colonne de dix-neuf hommes du régiment de chasseurs alpins stationné à Innsbruck est partie pour rechercher le ballon du professeur Piccard, qui a été atteint après trois heures de marche pénible. Le ballon zif, l'enveloppe en bas, sur le glacier du Garzler. Les traces sur la neige montrent que le ballon a été traîné sur une cinquantaine de mètres. Les deux aéronautes ont été favorisés par la chance lors de leur atterrissage.

M. Piccard compte retourner à Augsburg dimanche. Pour échapper à la foule des journalistes, il a préparé lui-même son déjeuner dans sa chambre sur un réchaud à alcool.

Le professeur Piccard a déclaré que la nacelle était désormais inutilisable, il a l'intention de l'abandonner sur le lieu de son atterrissage, en commémoration de son exploit.

Le démontage du ballon du professeur Piccard se heurte à de grandes difficultés. L'épave de la nacelle ne pouvant être fait qu'au moyen de fortes grues dont le transport sur le glacier est à peu près impossible.

Le professeur a examiné de nouveau la nacelle hémisphérique et a constaté qu'en plusieurs endroits, elle est gravement endommagée.

Le raid suivant a été donné au président des associations suisses au Tyrol qui drapaient s'il eût emporté dans la stratosphère.

Il signale que le professeur Piccard et son adjoint escomptant les périls de leur voyage, avaient enfilé dans une bouteille des instructions pour le démontage du ballon et des instruments.

M. Piccard vient de recevoir d'importantes offres de journaux du monde entier pour des séries d'articles, mais le professeur, qui est avant tout un savant, a refusé toutes ces offres, notamment une de 100.000 dollars provenant d'un syndicat de presse américaine.

Aujourd'hui, le savant se rendra à Innsbruck où l'attend un accueil chaleureux de la part de la population et des autorités autrichiennes.

Le conseil de France à Barcelone

Le conseil de France à Barcelone a donné des instructions en vue de leur rapatriement en France.

L'aviation, qui s'était maintenue à la surface, a été prise en remorque et a été retirée de la mer hier soir, vers 16 heures.

Le voyage Paris-Tôleran-Paris

Le voyage Paris-Tôleran-Paris, accompli avec l'aviateur Goulette, dans un temps record. Plus tard, il devait avoir l'honneur de ramener, par avion, en Roumanie, le prince Carol, retournant que deux ans que Lallouette se fit connaître du grand public, au moment où l'on fit appel à ses connaissances pour différents voyages interviels ou pour des records à battre.

Sa première grande performance fut le voyage Paris-Tôleran-Paris, accompli avec l'aviateur Goulette, dans un temps record. Plus tard, il devait avoir l'honneur de ramener, par avion, en Roumanie, le prince Carol, retournant que deux ans que Lallouette se fit connaître du grand public, au moment où l'on fit appel à ses connaissances pour différents voyages interviels ou pour des records à battre.



M. HERRIOT CINGLE LES SOCIALISTES

LYON, 30 mai. — Sous le titre « Réflexions d'une tige de Tur », M. Herriot publiera, dans le Démocrate de dimanche, un long article dont voici la conclusion :

« A moins de pousser l'élasticité des formules d'union jusqu'à un point que ne sauraient atteindre les cautecheques les plus extensibles, il est logiquement, honnêtement impossible d'enfermer dans le même parti la doctrine de M. Léon Blum et celle de M. Paul-Boncour. »

« Je sais qu'après une nuit de sueurs, on peut arriver à mettre sur pied un ordre du jour où s'affirmer — soyons très poli — la formule hégélienne de l'identité des contradictions. Modeste radical, humble républicain, je voudrais savoir si je dois suivre l'excellent M. Roumieu quand il m'invite à constituer des escadilles de bombardement — qui ne peuvent toutes être destinées à combattre le parti radical — ou si je dois considérer comme représentative du Parti — avec une Majuscule — une équipe dont j'ai vu le départ : elle partait sur sa bannière la devise « Pas ton son, pas un homme ». Quelle est la

L'inauguration de l'Exposition d'horticulture à Paris



M. Doumergue a visité l'Exposition d'horticulture, au cours de la Reine. Notre photo montre le président arrêté devant un magnifique lot de fleurs.

UN RAT D'HOTEL DÉTENU S'ACCUSE D'ÊTRE L'ASSASSIN DE PHILIPPE DAUDET

Paris, 30 mai. — Après quatre ans d'incarcération, un détenu de la maison centrale d'Alger, Edmond Achourd, rat d'hôtel qui prenait le nom de vicomte d'Harcourt, a écrit au procureur général d'Alger, qu'il était l'assassin de Philippe Daudet et l'auteur du vol retentissant des bijoux de Fakhy pachà.

Issu d'une bonne famille lyonnaise, Edmond Achourd est licencié en droit. Il se présente dans sa dénomination, portée contre lui-même, comme ayant appartenu à un groupe d'anarchistes internationaux qui l'aurait désigné pour être l'exécuteur du fils du leader d'extrême droite. C'est dans la cave de la librairie fameuse de Le Flautourier qu'Edmond Achourd aurait perpétré le crime dont il avait été chargé, après y avoir attiré sa victime.

Rat d'hôtel de profession pendant plusieurs années, quatre fois condamné pour vol dans des palaces et subissant actuellement sa dernière peine, cinq ans d'emprisonnement, il reconnaît, d'autre part, avoir volé en janvier 1927, dans un grand hôtel de l'avenue Kléber, les bijoux estimés 1.200.000 francs, du militaire potententiaire d'Égypte Fakhy pachà.

Enu par l'importance de ces révélations, dont la véracité était du reste à contrôler, le procureur général d'Alger

fit transférer Achourd à la maison centrale de Poissy, pour le mettre à la disposition du parquet de la Seine. Un substitut de Versailles fut délégué pour interroger Edmond Achourd maintenu en cellule de la maison centrale de Poissy, où il n'aurait pu supporter plus longtemps le poids du remords et demande à être jugé pour le crime et pour le délit qu'il avoue.

Devant cette confirmation, le procureur de la République, M. Pressard, chargeait M. Glard, juge d'instruction, d'établir le crédit qu'il fallait attacher à des aveux aussi singuliers. Avant que d'interroger au fond le pseudo-judicieux et de charger la police judiciaire de contrôler la véracité de ses allégations, M. Glard donna mission aux experts aliénistes, les docteurs Rouques de Fursac et Truelle, d'examiner l'équilibre mental du détenu.

Les éléments du dossier permettaient en effet, de penser qu'Edmond Achourd ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés. Les aliénistes n'ayant pas encore rédigé leur rapport, l'on ne saurait préciser leurs conclusions.

Pourtant, il semble que le prisonnier ait montré en face des experts, la lucidité la plus parfaite. Il paraît donc vraisemblable que ceux-ci le déclareront pleinement responsable.

Le nouveau coefficient du coût de la vie dans le Nord est de 6,94

La Commission régionale d'études relatives au coût de la vie s'est réunie à la Préfecture du Nord samedi, à 15 h., sous la présidence de M. Bourlard, secrétaire de la Préfecture.

Étaient présents: MM. Broutin, Darcel, Duez, Dupas, Dumont, Gadenne, Garnier, Gervols, Hauser, Hautson, Herbin, Libert, Masson, Nuez, Olivier, Paris, Saint-Venant, Salomon, Verleure, Watine; M^{lle} Vion, secrétaire; M. Goursault.

La Commission a entendu les rapports de chacune des sous-commissions qui s'étaient réunies dans la semaine.

Se référant aux instructions ministérielles, elle a établi sur les bases moyennes de 100 en 1930 le nouvel indice du coût de la vie, qui ressort à 68,045 à la date du 2^e mai 1931.

Conformément au désir exprimé par le Conseil général du Nord, elle a d'autre part calculé l'ancien coefficient sur la base de 1914 et a obtenu les résultats à peu près identiques (6,91 et 6,94).

La princesse Ingrid arrive en avion à Bruxelles



Venant à Bruxelles rendre visite à sa sœur, la duchesse de Brabant, la princesse Ingrid a choisi le mode de locomotion le plus rapide: l'avion. Elle est arrivée à Bruxelles sans incident, pilotée par l'aviateur Coqquyt.

La princesse est reçue par sa sœur, la duchesse de Brabant, le prince Ingrid, le prince Léopold qui s'entretient amicalement avec l'aviateur Coqquyt.

(P. K. P. P. P.)